

IDOMÉNÉE

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1712

Paroles d'Antoine Danchet
Musique d'André Campra

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

IDOMENÉE, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie Royale de Musique l'An 1712.
Les Paroles de M. Danchet,
&
La Musique de M. Campra.
LXXVII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

EOLE *Dieu des Vents.*
VENUS.
Suite d'Eole.
Une Suivante, de Venus.
Deux Divinités de la Mer.
Suite de Venus.

DIVERTISSEMENT du Prologue.

LES PLAISIRS.
LES GRACES.
LES JEUX.
DIEUX MARINS.
NEREIDES.

PROLOGUE.

*Le Théâtre représente les Antres d'EOLE : Ce Dieu y paroît placé sur son Trône :
Les Vents sont enchaînés autour de luy.*

SCÈNE PREMIÈRE.

EOLE, & *sa Suite.*

CHEUR.

Laissez-nous sortir d'esclavage,
O contrainte fatale ! ô rigoureuse loy !

EOLE.

Calmez une inutile rage,
Obezissez à vôtre Roy.

CHEUR.

Laissez-nous sortir d'esclavage,
Ouvrez-nous la route des airs ;
Laissez-nous porter le ravage,
Et sur la terre, & sur les mers.

EOLE.

Calmez une inutile rage.

CHEUR.

O contrainte fatale ! ô rigoureuse loy !

Laissez-nous sortir d'esclavage :

EOLE.

Obeïsses à vôtre Roy.

On entend une Symphonie agréable, qui annonce VENUS.

SCENE DEUXIÈME.

VENUS, EOLE.

Troupe d'AQUILONS.

EOLE.

QUElle douce harmonie

A des fiers Aquilons suspendu le couroux !

L'horreur de ces lieux est banie !

EOLE voit VENUS, & descend de son trône.

O Reine de Cythere, ô Venus, est-ce vous ?

Quel charme ! tout ressent vôtre aimable présence !

Jusques dans le séjour du tumulte & du bruit,

Vos regards font regner le calme & le silence ;

Parlez, qu'exigez-vous de mon obeïssance ?

Dans ces Antres profonds quel dessein vous conduit ?

319

VENUS.

Un Vainqueur des Troyens fend la liquide plaine :

Des rives de la Crette, écarte ses vaisseaux ;

Ordonne aux Aquilons de soulever les eaux,

Et de servir ma juste haine.

EOLE.

Brisez vos fers, partez, Vents orageux,

De la Mere d'Amour allez remplir les vœux.

Les AQUILONS qui étoient autour du trône d'EOLE, sortent de leurs fers.

EOLE, & VENUS.

Allez, partez, volez, signalez vôtre zele,

Aquilons, armez-vous d'une fureur nouvelle.

Les AQUILONS s'envolent.

VENUS.

Je vais remplir ta cour

Des Nymphes & des Dieux soûmis à ma puissance :

Tandis que tes Sujets exercent ma vengeance,

Les miens viendront t'offrir les charmes de l'Amour.

Reconnoi la voix de ta Mere,

Vainqueur des Mortels & des Dieux ;

Descends, Amour, vien dans ces lieux,

Condui les Ris, les Jeux, empressez à te plaire :

Reconnoi la voix de ta Mere,

Vainqueur des Mortels & des Dieux.

La Cour de VENUS, & les Divinitez de la Mer viennent embellir les Cavernes d'EOLE, & forment le Divertissement.

SCENE TROISIÈME.

EOLE, VENUS, *Suivants de VENUS, Divinitez de la Mer, NEREÏDES, & TRITONS.*

UNE SUIVANTE DE VENUS, ET LES CHŒURS.

CHantez le Dieu charmant qui nous donne des fers,
Ah ! qu'il est de douceurs dans son heureux empire !
Quels sont les transports qu'il inspire !
Jugez de ses plaisirs, ses tourments nous sont chers !
Chantez le Dieu charmant qui nous donne des fers,
Ah ! qu'il est de douceurs dans son heureux empire !

VENUS.

Coulez Ruisseaux, dans vôtre cours
Que vous sert-il de prendre
De longs détours ?
Dans l'Empire des mers vous viendrez-tous vous rendre.
Vous aussi, jeunes Cœurs,
Vous avez beau vous défendre
Des tendres ardeurs,
Dans l'empire d'Amour vous viendrez-tous vous rendre.

Le Divertissement continuë.

DEUX DIVINITEZ DE LA MER, ET LES CHŒURS.

Jeunes Beutez, cédez à la tendresse,
Profitez bien du printemps de vos jours :
Un Zephir vole avec moins de vitesse
Que les instants qui sont dûs aux Amours.
Rien ne sçauroit en arrêter la course,
Ainsi que l'onde, ils passent pour toûjours :
Quand une fois elle a quitté sa source,
C'est sans espoir d'y reprendre son cours.

TOUS LES CHŒURS.

Triomphez à jamais, regnez, puissants Vainqueurs,
Amours, tendres Amours, enchaînez tous les cœurs.

Fin du Prologue.

ACTEURS
DE LA TRAGÉDIE.

IDOMÉNÉE, *Roy de Crète.*
 ARCAS, *Confident d'IDOMÉNÉE.*
 IDAMANTE, *Fils d'IDOMÉNÉE, Amant d'ILIONE.*
 ARBAS *Suivant d'IDAMANTE.*
 ILIONE, *Princesse Troyenne, Fille de Priam, aimée d'IDOMÉNÉE, & d'IDAMANTE.*
 DIRCÉ, *Confidente d'ILIONE.*
 ELECTRE, *Fille d'Agamemnon, Amante d'IDAMANTE.*
 NEPTUNE.
 VENUS.
 LA JALOUSIE.
 PROTÉE.
 LE GRAND SACRIFICATEUR *de Neptune.*
Deux Sacrificateurs.
Une Crétoise.
Troupe de Crétois & de Troyens.

323

Suite de la Jalousie.
Troupe de Matelots.
Deux Bergeres.
Une autre Bergere.
Troupe de Bergers, de Pastres, & d'Argiens.
 MENESIS.
La Scene est dans Cydonie, Capitale de la Crète.

324

DIVERTISSEMENTS de la Tragedie.

ACTE I.
 CRÉTOIS.
 CRÉTOISES.
 ACTE II.,
Suivants de LA JALOUSIE.
 ACTE III.
 FESTE MARINE.
 TAMBOURINS.
 ACTE IV.
 CRÉTOIS ET CRÉTOISES.
 ACTE V.
 PEUPES DE CRÈTE.

IDOMENÉE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Palais des Rois de Crète.

SCÈNE PREMIÈRE.

ILIONE, DIRCÉ.

DIRCÉ.

NE banirez-vous point cette sombre tristesse ?
Les Dieux vous vengent de la Grèce,
Peut-être Idomenée a péri sous les eaux.
Un orage cruel à l'aspect de ces rives,
En dissipant tous ses vaisseaux,
N'en épargna qu'un seul, où nous étions captives.

326

ILIONE.

Helas ! mon cœur troublé craint des malheurs nouveaux.

DIRCÉE.

Vôtre beauté par tout doit calmer vos allarmes,
Dans Ilion, détruit par le courroux des Dieux,
A vos attraits victorieux
Idomenée avoit rendu les armes :
Son Fils cède à son tour au pouvoir de vos yeux.

ILIONE.

C'est ce même amour qui m'étonne.
Ce Prince va finir nôtre captivité ;
Dircé, plain la triste Ilione,
La perte de ma liberté
A payé celle qu'il nous donne.

DIRCÉ.

Qu'entends-je ! ce jeune Heros
A-t-il trouvé l'art de vous plaire,

ILIONE.

De tout ce qu'il a fait pour nous sauver des flots,
Malgré-moy, je me forme un image trop chère.

327

Tous les vents déchaînez troubloient le sein des mers,
Le jour ne brilloit plus que du feu des éclairs :
Tandis qu'à nos regards cette affreuse tempête
Offroit mille abîmes ouverts,
La Foudre avec fureur grondoit sur nôtre tête.
Nôtre vaisseau brisé contre un rocher affreux
Rendoit nôtre perte infaillible ;
Lorsque par des soins généreux,
Ce Prince nous sauva de ce péril terrible.

DIRCÉ.

En apprenant vos maux, qu'il se montra sensible !

ILIONE.

Lorsqu'il eût conservé mes jours,
Il parût à mes yeux, je ne pûs m'en défendre :
Ma haine pour les Grecs finit alors son cours ;
Je sentis que l'amour cherchoit à me surprendre,
A ma raison j'eûs vainement recours :
Helas ! je n'étois plus en état de l'entendre,
Lorsqu'elle m'offrit du secours.

DIRCÉ.

Cessez de faire resistance,
Cessez de combattre vos feux :
Quand l'amour naît de la reconnoissance,
Il devient un devoir dans un cœur genereux.

328

ILIONE.

Mes Freres ne sont plus ! mon déplorable Pere
Baigné dans les flots de leur sang,
Accablé par les ans, moins que par sa misere,
D'une barbare main s'est vû percer le flanc !
Et mon cœur aimeroit ? un Grec pourroit me plaire ?
Le Fils d'un de ces Rois qui causa nos malheurs,
Auroit sçû triompher de mes vives douleurs ?
Non, non, jusqu'au tombeau je défendray ma gloire ;
Les malheurs de Priam dans mon cœur sont gravez.

DIRCÉ.

De l'Auteur de vos jours vous gardez la memoire ;
Mais, ne devez-vous rien à qui les a sauvez ?

ILIONE.

Eh ! que me serviroit d'écouter ma foiblesse ?
Electre est un objet fatal à mon repos.

DIRCÉ.

Que dites-vous ? cette Princesse,
Que le malheur d'Oreste a fait bannir d'Argos ?
Fugitive en ces lieux...

329

ILIONE.

Elle adore Idamante.

DIRCÉ.

J'ignorois encor cette ardeur.

ILIONE.

Tu n'as point les yeux d'une Amante,
Dircé, bien mieux que toy, j'ay sçû lire en son cœur.
Elle l'aime :

DIRCÉ.

Elle rend vôtre gloire plus belle ;
L'amour parle pour vous, & ne dit rien pour elle...

ILIONE.

Non, qu'il ne m'aime pas, je dois le souhaiter,
Mon cœur n'est déjà que trop tendre.

DIRCÉ.

Il vient...

ILIONE.

Je me sens arrêter,
Et je dois craindre de l'entendre.

330

SCENE DEUXIÈME.

IDAMANTE, ILIONE, DIRCÉ, *suite d'IDAMANTE.*

IDAMANTE *à sa suite.*

Rassemblez les Troyens, allez, & que ma cour
S'apprête à célébrer ce jour.

à ILIONE.

Un doux espoir succede à ma tristesse :
Minerve qui prend soin du bonheur de la Grece,
A dérobé mon Pere à la fureur des eaux,
Sur les prochaines Mers on a vû ses vaisseaux.
Du lieu qui nous ravit son auguste présence,
Arbas est allé s'informer ;

ILIONE.

Minerve prend sa défense,
Rien ne doit vous allarmer.
Les Troyens ont des Dieux épuisé la colere.

IDAMANTE.

Cessez pour les Troyens de redouter le sort,
Je veux faire pour eux ce qu'auroit fait mon Pere,
Si le Ciel avec vous l'eût conduit sur ce bord.
Princesse, pour finir leurs peines,
Je vais les mettre en liberté,
Désormais les Captifs que fait vôtre beauté,
Seront les seuls icy qui porteront des chaînes.

331

ILIONE.

Que dites-vous, Seigneur ? la colere des Dieux
A des pleurs éternels a condamné mes yeux :
C'est par leur implacable haine,
Que les Murs d'Ilion, ces murs si glorieux,
Ne sont plus qu'une vaste plaine.

IDAMANTE.

Venus en a puni les Grecs victorieux.
Triste objet de mes larmes
Mon Pere fût long-temps menacé par les flots,
Agamemnon, immolé dans Argos,
A payé chèrement la gloire de ses armes :
C'est peu d'avoir sur eux exercé sa rigueur,
Vos yeux servent encor cette fiere Déesse,
Plus puissants que les siens, ils vengent sur mon cœur,
Les maux que vous a fait la Grece.

ILIONE.

Qu'entends- je ?

IDAMANTE.

Le Fils de Venus
M'accable de tourmens qui m'étoient inconnus.
La Guerre causa vos allarmes,
Elle vous fit verser des pleurs :

L'Amour s'est servi de vos charmes
Pour me punir de vos malheurs.

332

Mais j'allume vôtre colere ;
Vous rougissez de mon amour.

ILIONE.

Puis-je trop m'irriter d'un aveu temeraire ?
Avez-vous oublié qui nous donna le jour ?

IDAMANTE.

Les Dieux ont fait le crime
Qui me rend odieux :
Seray-je la victime
De la faute des Dieux ?

ILIONE.

O Ciel !

IDAMANTE.

Soûmis à vôtre empire,
Je perdray, s'il le faut, la lumiere des cieux :
Ah ! si vous voulez que j'expire,
Vôtre bouche n'a qu'à me dire,
Ce que je crois voir dans vos yeux.

On amaine les Captifs Troyens.

ILIONE.

Des Troyens échapez à la fureur des armes
Je vois les reflets malheureux.

IDAMANTE.

Je vais briser leurs fers, & finir leurs allarmes ;
Mais, je ne puis pour moy ce que je fais pour eux.

333

SCENE TROISIÉME.

IDAMANTE, ILIONE, DIRCÉ, *Troupe de Crétois & de Troyens.*

IDAMANTE.

Quittez vos fers : Et vous soûmis à ma puissance,
Habitans de ces lieux,
Qu'une éternelle intelligence
Assemble dans ce jour deux Peuples glorieux.
Helene fit armer & l'Asie & la Grece ;
Mais, leurs combats doivent finir ;
Une plus aimable Princesse
Vient de les réunir.

CHEUR.

Chantons, celebrons sa victoire,
D'une guerre fatale elle éteint le flambeau :
L'Amour seul fait sa gloire,
Chantons un triomphe si beau.

UNE CRÉTOISE.

Tout se rend aux traits
De la beauté ;
Qui peut voir ses attraits,
Sans être enchanté ?

L'amour que sans cesse elle inspire,
 Luy donne l'empire
 De tous les cœurs :
 Ses nœuds sont de fleurs,
 Pour ceux qu'elle attire,
 Qu'ils ont de douceurs !
 Tout se rend aux traits
 De la beauté ;
 Qui peut voir ses attraits,
 Sans être enchanté ?
 Chacun à luy plaire s'empresse,
 L'aimable jeunesse
 La suit toujours :
 Le Dieu des Amours
 Jamais ne nous blesse,
 Que par son secours.
 Tout se rend aux traits
 De la beauté ;
 Qui peut voir ses attraits,
 Sans être enchanté ?

DIRCÉ.

Non, non, jamais de liberté,
 Quand c'est l'amour qui nous enchaîne.
 Un Amant en est enchanté,
 Il se plaît même dans sa peine.
 Non, non, jamais de liberté,
 Quand c'est l'amour qui nous enchaîne.

Lassé des fers d'une inhumaine
 Il ose appeller la fierté ;
 Mais, si la raison la rameine,
 Le cœur luy répond irrité.
 Non, non, jamais de liberté,
 Quand c'est l'amour qui nous enchaîne.

SCENE QUATRIÈME.

ELECTRE, ILIONE, IDAMANTE, & les mêmes Acteurs.

ELECTRE, à IDAMANTE.

SEigneur, à tous les Grecs vous faites un outrage,
 Vous protegez leurs Ennemis !

IDAMANTE.

Princesse, c'est assez de les avoir soûmis,
 Leur bonheur sera mon ouvrage.

SCENE CINQUIÈME.

ARBAS, & les mêmes Acteurs.

IDAMANTE.

MAis, Arbas de retour ! Que m'annoncent tes pleurs ?

ARBAS.

Ah ! Seigneur, apprenez le plus grand des malheurs....

IDAMANTE.

Le Roy n'est plus.

ARBAS.

J'ay sçû son infortune,
 Sur un bord étranger il a trouvé la mort :
 Ce que Mars n'avoit pû, l'implacable Neptune
 Du plus grand des Heros a terminé le sort.

IDAMANTE à ILIONE.

Vous voyez la douleur dont mon ame est saisie,
 Le Ciel venge vos déplaisirs.

ILIONE.

Malgré les malheurs de l'Asie,
 Moi-même à ce Heros je donne des soupirs.

337

SCENE SIXIÈME.

ELECTRE.

SOn Pere ne vit plus ! contre moi tout conspire,
 Il peut avec son cœur disposer d'un Empire :
 Il adore Ilione, & je n'en puis douter !
 Ah ! d'un trouble fatal je me sens agiter.
 A mes yeux, aux yeux de la Grece,
 Une Esclave Troyenne a merité son choix !
 Et moy Fille d'un Roy maître des autres Rois,
 Je ressens pour l'Ingrat une vaine tendresse !
 Fureur, je m'abandonne à vous,
 Eclatez, servez ma vengeance.
 Pour me soumettre à sa puissance,
 L'amour me promettoit le bonheur le plus doux :
 Lorsque mon cœur séduit se rend sans resistance,
 De son plus funeste couroux
 Il me fait ressentir toute la violence.
 Fureur, je m'abandonne à vous,
 Eclatez, servez ma vengeance.

338

J'auray du moins recours à la seule esperance
 Qui soulage les cœurs malheureux & jaloux.
 Fureur, je m'abandonne à vous,
 Eclatez, servez ma vengeance.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

*Le Théâtre représente les bords de la Mer agitée par une tempête affreuse :
Tout le fonds est rempli de vaisseaux brisez, qui font naufrage. La nuit est répandue par tout.
On entend le bruit du Tonnerre, & de tems en tems des éclairs partent dans l'air.*

SCENE PREMIERE.

CHŒUR *de Peuples qui font naufrage.*

O Dieux ! ô justes Dieux ! donnez-nous du secours ;
Les Vents, les Mers, le Ciel, tout menace nos jours !

340

SCENE DEUXIÈME.

NEPTUNE *sort de la Mer.*

NEPTUNE.

CESsez de soulever les ondes,
Vents orageux, cessez :
Rentrez dans vos prisons profondes,
Neptune parle, obéissez.

*La tempête cesse. IDOMENÉE & des GUERRIERS de sa suite paroissent.
à IDOMENÉE.*

Ne crain plus les outrages
Des flots & des vents ennemis ;
Mais, offre-moy sur ces rivages,
L'hommage que tu m'as promis.

NEPTUNE rentre dans la Mer, le jour revient, & le calme succede à la Tempête.

SCENE TROISIÈME.

IDOMENÉE, ARCAS.

ARCAS.

LA Paix regne par tout sur les humides plaines.

IDOMENÉE.

Que ne peut-elle, hélas ! passer jusqu'en mon cœur ?

ARCAS.

D'Idomenée encor qui peut causer les peines ?
Tout conspire à vôtre bonheur.

341

De vos maux perdez la memoire,
Tout ce qui vous est cher est dans ce beau séjour :
Vous y venez brillant de gloire,
Combler les vœux de vôtre cour.

IDOMENÉE.

Lieux sacrez, où j'ay pris naissance,
Vous aviez des attraits pour moy ;
Après une si longue absence,
Faut-il, qu'en vous voyant, je fremisse d'effroy ?

ARCAS.

Que dites-vous, Seigneur ?

IDOMENÉE.

Dans l'horreur du naufrage,
Pour ravir à la mort mes sujets allarmez,
Appren les vœux que j'ay formez :
Vœux indiscrets, trop tard vous troublez mon courage ;
Si Neptune en courroux faisoit cesser l'orage,
J'ay juré d'immoler le premier des Humains
Que je verray sur ce rivage ;
Dans le sang innocent dois-je tremper mes mains ?

ARCAS.

O Ciel !

IDOMENÉE.

Laisse-moy seul attendre la victime.....
Je la vois qui s'approche, hélas ! quel est son crime ?...
Je frémis de son sort : faut-il, ô justes Dieux !
Que ce vœu trop cruel vous semble legitime ?
Quelle douleur est peinte dans ses yeux !

342

SCENE QUATRIÈME.

IDAMANTE, IDOMENÉE, à part.

IDAMANTE.

SOyez témoins de mon inquiétude,
Bords écartez, Rochers affreux,
Je viens chercher la solitude,
Que vôtre horreur convient à mon sort rigoureux !

Il aperçoit IDOMENÉE.

Parmi les débris d'un naufrage,
Un Guerrier inconnu paroît sur ce Rivage !
Apprenons ses malheurs, pour en finir le cours.

à IDOMENÉE.

Genereux Inconnu, dissipez vôtre trouble,
Je puis dans ces climats vous offrir du secours.

IDOMENÉE.

à part.

Plus je le voy, plus ma douleur redouble !

à IDAMANTE.

Quel prix recevrez-vous en conservant mes jours ?

IDAMANTE.

Le seul plaisir de vous défendre
Suffira pour combler mes vœux :
Mes malheurs ont trop sçû m'apprendre
A secourir les malheureux.

343

IDOMENÉE.

à part.

Que sa pitié me touche, & que sa voix m'agite !

à IDAMANTE.

Connoissez-vous tous vos malheurs ?

IDAMANTE.

Ce que j'eûs de plus cher a passé le Cocyte,
Jugez de mes douleurs.
Un Roy renommé par ses armes,
Craint de ses Ennemis, adoré dans sa cour,
De l'Univers entier la terreur, & l'amour,
Accablé par les Dieux...

IDOMENÉE.

Ah ! que je sens d'allarmes !

IDAMANTE.

Idomenée a peri sous les flots....
Mais, quoy ! vous souûpirez, vous répandez des larmes,
Avez-vous connu ce Héros ?

IDOMENÉE.

Ah ! de tous les Mortels c'est le plus déplorable,
Rien ne sçauroit fléchir le destin qui l'accable.

IDAMANTE.

Que dites-vous ? voit-il encor le jour ?

à part.

Ciel ! tu-m'as rendu l'esperance ?

à IDOMENÉE.

Où dois-je aller dans quel séjour
Puis-je jouïr de sa présence ?

IDOMENÉE.

D'où naît pour luy ce tendre amour ?

344

IDAMANTE.

Que ne puis-je à ses yeux montrer cette tendresse ?
Le bruit de ses exploits reverez dans la Grece,
A toujours animé mon cœur :
Ah ! lorsqu'aux champs Troyens il cherchoit la victoire,
Que n'ay-je pû, témoin de sa valeur,
En bravant le trépas, prendre part à sa gloire !

IDOMENÉE.

à part.

Quel courage ! grands Dieux ! que n'avez-vous comblé
De gloire & de splendeur une si belle vie ?

à IDAMANTE.

Pourquoy de vos discours me sens-je ainsi troublé ?

IDAMANTE.

De quel trouble moy-même ai-je l'ame saisie ?
Je ne puis retenir mes pleurs.....

IDOMENÉE.

D'où vient qu'Idomenée excite vos douleurs ?

IDAMANTE.

Helas ! je suis son Fils...

IDOMENÉE.

O sort impitoyable !
Dieux cruels !..

IDAMANTE.

Comme moy déplorez-vous sa mort ?
Ah ! Seigneur...

IDOMENÉE.

Ah ! mon Fils.

IDAMANTE.

Mon Pere !.. Quel transport ?...
A mes empressemens souffrez que je me livre,
Souffrez que dans vos bras... quel est ce desespoir ?
Pourquoy me fuyez-vous ?

IDOMENÉE.

Gardez-vous de me suivre,
Pourquoy m'avez-vous vû, craignez de me revoir.

Il sort.

IDAMANTE.

Quelle horreur me saisit ? quelle fuite soudaine
L'arrache à mes vœux les plus doux ?
Ai-je donc mérité sa haine ?
D'où naît ce funeste courroux ?
Qu'ay- je fait ? quelle est ma disgrâce ?
Suivons ses pas, sçachons quel destin me menace.

346

SCENE CINQUIÈME.

ELECTRE.

IL me fuit le Cruel ! il méprise mes vœux !
Non, ce n'est point encor ma plus cruelle peine ;
Mon destin seroit trop heureux,
Si je ne sçavois pas qu'il porte une autre chaîne.
Un cœur à qui l'amour ne fût jamais connu,
Par des soins aisément cesse d'être tranquile ;
Mais qu'il est difficile
De fléchir un cœur prévenu ?
Implacable Venus, trop cruelle Déesse,
Si tu veux par tes feux punir toute la Grece,
Qu'il éprouve l'horreur de mes tourmens secrets :
Exerce, rempli ta vengeance,
Qu'il aime, &, comme moy, qu'il ressente tes traits,
Sans qu'il puisse avoir d'esperance.

347

SCENE SIXIÈME.

VENUS *dans son Char*, ELECTRE.

ELECTRE.

LA Déesse paroît... O mere des Amours,
Vous, dont j'implore la puissance,
Vengez-vous sur son cœur, mais épargnez ses jours.

VENUS.

Je sçauray traverser un amour qui m'offense :
Laisse-moy dans ces lieux,
Ta vengeance est commune avec celle des Dieux.

VENUS descend de son Char.

SCENE SEPTIÈME.

VENUS.

VOus, des tendres amours compagne inséparable,
 Qui changez en tourmens les plaisirs les plus doux,
 Cruelle Jalousie, accourez, armez-vous
 Du poison le plus redoutable.
 Prenez ces traits, dont le pouvoir
 Brise les nœuds sacrez du sang, de la nature,
 Ces traits, qui dans les cœurs étouffent le murmure
 De la raison, & du devoir.
 Vous, des tendres amours compagne inséparable,
 Qui changez en tourmens les plaisirs les plus doux,
 Cruelle Jalousie, accourez, armez-vous
 Du poison le plus redoutable.

349

SCENE HUITIÈME.

VENUS, LA JALOUSIE, *Suite de la JALOUSIE.*

LA JALOUSIE.

NOus obéissons à ta voix,
 C'est l'Amour qui nous a fait naître,
 Tu peux nous prescrire des loix,
 Nôtre zele est prêt à paroître.

VENUS.

Pour servir mon courroux,
 Préparez, préparez vos plus funestes coups.

CHŒUR.

Signalons nôtre barbarie,
 Irritons nos Serpens, allumons nos flambeaux,
 Versons nôtre poison sur les feux les plus beaux,
 Transformons l'Amour en Furie.

On danse.

LA JALOUSIE.

D'un amour qui s'éteint je rallume la flâme,
 Je trouble les cœurs innocens,
 Lorsque je m'empare d'une ame,
 Tout cede à mes transports puissants ;
 Par les traits de la Jalousie,
 On est en droit de tout tenter,
 Lorsqu'un ame en est bien saisie,
 Le crime ne peut l'arrêter.

On danse.

350

CHŒUR.

Que les soupçons, que les allarmes
 Accompagnent par tout nos pas :
 C'est dans le sang, c'est dans les larmes
 Que nous trouvons de doux appas.

VENUS.

Au cœur d'Idomenée inspirez la terreur :
Contre son propre Fils, allumez sa fureur.

VENUS remonte dans son Char.

Fin du Second Acte.

351

ACTE III.

Le Théâtre représente le Port de SIDONIE, & plusieurs vaisseaux en rade.

SCENE PREMIERE.

IDOMENÉE, ARCAS.

IDOMENÉE.

NE condamne point mes transports.
Puis-je trop éclater contre un pouvoir funeste,
Qui par un soin que je déteste,
M'a fait revoir ces tristes bords.

à part.

Devois-tu dissiper l'orage,
Dieu cruel !

ARCAS.

Ah ! calmez le trouble où je vous voy.

IDOMENÉE.

Tu m'offres des périls plus à craindre pour moy,
Que toute l'horreur d'un naufrage.

352

Mon Fils... ah ! sans fremir puis-je le prononcer ?
Mon Fils, sur tes autels serviroit de victime ?
Non, dans le courroux qui m'anime,
J'iray plutôt les renverser.
D'autres Dieux plus humains... mais, qu'est-ce que j'espere ?
Tout le Ciel s'arme contre moy ;
Neptune cause-t'il mon plus mortel effroy ?

ARCAS.

Qui vous allarme encor ?

IDOMENÉE.

O trop malheureux Pere !
Venus s'unit au Dieu des mers,
J'ay retrouvé sur cette rive,
Avec tous les Troyens cette jeune Captive,
Qui força son Vainqueur à recevoir des fers.
Venus, qui contre nous protegea la Phrygie,
Cherche à venger le sang dont ma main fut rougie ;
Malgré tous mes malheurs, en rallumant mes feux,
Elle verse en mon ame un poison dangereux.
Je sens de noirs transports dont le feu me dévore,
Je n'ay pû, sans trembler, apprendre que mon Fils
Avoit brisé les fers de celle que j'adore...
Mon Fils en seroit-il épris ?

ARCAS.

O Neptune ! ô Venus ! ô fatale vengeance !

IDOMENÉE.

Les Dieux pour m'accabler sont tous d'intelligence.
 Voi, quels sont ces Tyrans sous qui nous freissons,
 Après avoir causé le peril qui nous presse,
 Insensibles aux vœux que nous leur adressons,
 Ils se font un plaisir de voir nôtre foiblesse.

ARCAS.

Le Dieu des mers vous doit allarmer en ce jour :
 Mais, craignez encor plus l'Amour.
 Vous avez forcé la victoire
 D'obeir à vos loix :
 Mais, craignez que l'amour après de grands exploits,
 Ne soit l'écueil de vôtre gloire.

IDOMENÉE.

Que Neptune & l'Amour unissent leurs efforts,
 Ma gloire & mon devoir seront toujours plus forts.
 Si d'un Dieu trop cruel je fui l'arrêt funeste,
 Puissent contre mes jours les autres Dieux s'unir,
 Et du haut du Ciel que j'atteste,
 Lancer la foudre, & me punir.

354

ARCAS.

Eloignez vôtre Fils de ce fatal rivage.

IDOMENÉE.

C'est l'unique moyen d'assurer mon repos :
 Je veux que dès ce jour, signalant mon courage,
 Il aille rétablir Electre dans Argos.
 Je connois ton zele sincere,
 De mes maux à mon Fils cache bien le mistere :
 Va presser son depart, va, cour tout préparer.
 Je vois Ilione paroître...
 Fuyons... qui me retient ? Ciel ! je cherche peut-être
 Ce que je devois ignorer.

355

SCENE DEUXIEME.

ILIONE, IDOMENÉE.

IDOMENÉE.

JE dois être jaloux qu'un autre ait eû la gloire,
 De vous rendre la liberté :
 C'étoit une felicité,
 Dont m'avoit flâté la Victoire.
 J'esperois dans ma cour un retour plus heureux ;
 Après mille périls affreux,
 Je sens de nouvelles allarmes :
 Ah ! sans la colere des Dieux,
 Qu'il m'auroit été doux de pouvoir en ces lieux
 De ma main, de mon rang faire hommage à vos charmes !

ILIONE.

Ciel ! quels sont ces honneurs que vous me proposez ?
Oubliez-vous les maux que vous m'avez causez ?
Dans Troye abandonnée à la fureur des armes,
Parmi les cris, parmi les larmes,

356

Jusqu'aux autels des Dieux dont j'implorais l'appuy,
Je vous ay vû porter & le fer & la flâme ;
Est-ce par tant d'horreurs, que l'Amour aujourd'huy
Vous auroit gravé dans mon ame ?

IDOMENÉE.

Calmez vos déplaisirs, oubliez mes fureurs ?
Le ciel m'en fait souffrir la peine :
Ah ! voulez-vous par vôtre haïne
Du malheur qui me suit redoubler les horreurs ?

ILIONE.

Manes de mes Ayeux, trop déplorables ombres,
Ne craignez rien de moy.
Vôtre ennemi demande & mon cœur & ma foy.
Mais je vous rejoindray sur les rivages sombres,
Sans trahir ce que je vous doÿ :
Manes de mes Ayeux, trop déplorables ombres,
Ne craignez rien de moy.

IDOMENÉE.

Envain vous affectez un souvenir fidelle
De leurs malheurs passez,
Je vous entends, Cruelle,
Mieux que vous ne pensez.

357

Lorsque vous refusez d'unir mon sort au vôtre,
Je sçais ce qui fait vôtre effroy :
C'est moins vôtre haine pour moy,
Qu'un amour secret pour un autre.

ILIONE.

Quels soupçons outrageans !..

IDOMENÉE.

Un Fils audacieux
A sçu plaire à vos yeux.
Ce Fils sera bien-tôt peut-être trop à plaindre,
Ne pressez point son sort fatal :
Parmy les malheurs qu'il doit craindre,
Voulez-vous à mes yeux l'offrir comme un Rival ?

ILIONE.

Non, ne le croyez pas, mon cœur n'est point sensible...

IDOMENÉE.

Vous fremissez ?... il est aimé !

ILIONE.

Je fremis du projet horrible
Que ton cœur a formé.

358

Mais, dois-je me troubler des coups que tu prepares ?
Après tous les forfaits que ton bras a commis,
Il ne manqueroit plus à tes fureurs barbares,
Que d'immoler encor ton Fils.

SCENE TROISIÈME.

IDOMENÉE.

Que d'immoler mon Fils !.. quel trouble dans mon ame
 Ce discours vient-il de jeter !
 Jaloux ressentiment, loin de vous écouter,
 Je dois rougir d'une honteuse flâme.
 Mon Fils est condamné ; c'est le crime des Dieux,
 Mais l'amour en feroit mon crime :
 Loin de le perdre, il faut que l'ardeur qui m'anime
 Serve à luy conserver la lumiere des cieux.
 N'exerce point sur moy ta cruelle puissance,
 Amour, je ne puis t'obeïr :
 Ah ! falloit-il à ma vengeance,
 Presenter un Rival, que je ne puis haïr.
 Electre vient. Il faut dans mon desordre extrême,
 L'éloigner de ces bords,
 J'anime ma vertu ; mais, malgré mes efforts,
 Je crains le Dieu des mers, & l'Amour, & moy-même.

360

SCENE QUATRIÈME.

IDOMENÉE, ELECTRE.

ELECTRE.

VOTre bonté s'interesse pour moy,
 J'ay sçû d'Arcas tout ce que je vous doÿ :
 Quelle reconnoissance
 Peut m'acquitter de vos biens-faits !
 Pour vous je goûte l'esperance
 De voir bien-tôt punir de rebelles Sujets.

IDOMENÉE.

Mon Fils prendra vôtre défense,
 Et je vais le presser de remplir vos souhaits.

SCENE CINQUIÈME.

ELECTRE.

Que mes plaisirs sont doux ! non, rien ne les égale,
 Je pars avec l'Objet dont je me sens charmer !
 Si je puis l'éloigner des yeux de ma Rivale,
 Les miens pourront se faire aimer.
 Que mes plaisirs sont doux ! non, rien ne les égale,
 Je pars avec l'Objet dont je me sens charmer !

361

SCENE SIXIÈME.

ELECTRE, *Troupe d'Argiens, de Crétois, & de Matelots.*

ELECTRE.

JE vois des Argiens la troupe impatiente.
 Rivages, où l'amour m'a coûté tant de pleurs,
 D'un espoir trop charmant on flate mon attente,
 Je vous pardonne mes douleurs.

CHŒUR.

Embarquons-nous, partons, tout répond à nos vœux,
On n'entend plus de vent qui gronde :
Le calme qui regne sur l'onde,
Nous assure d'un sort heureux.

Danse.

ELECTRE.

Venez répondre à nos desirs,
Volez, favorables Zephirs.
Calmez les vastes mers, que vos seules haleines
Servent à régler nôtre cours :
Puisse l'Objet de vos amours
Ne vous donner ainsi que d'agréables chaînes.
Venez répondre à nos desirs,
Volez, favorables Zephirs.

Danse.

362

ELECTRE.

Aimable Esperance,
Regne dans les cœurs :
Tu fais la constance
Des tendres ardeurs.
Quand l'Amour s'envole,
Tu viens le flater ;
Ta voix le console
Et sçait l'arrêter.
Aimable Esperance,
Regne dans les cœurs :
Tu fais la constance
Des tendres ardeurs.
Ta douceur extrême
Est un don charmant,
Qui vaut le bien même
Qu'on cherche en aimant.
Aimable Esperance,
Regne dans les cœurs :
Tu fais la constance
Des tendres ardeurs.

Le Divertissement continuë.

363

SCENE SEPTIÈME.

IDOMÉNÉE, IDAMANTE, ELECTRE,
& les Acteurs de la Scene précédente.

IDOMÉNÉE, à IDAMANTE.

Allez, Prince, partez.

IDAMANTE, à part.

O Ciel !

IDOMÉNÉE.

C'est trop attendre.
Signalez-vous par des exploits fameux :
Pour apprendre à regner, commencez à vous rendre
L'appuy des Malheureux.

IDOMENEE veut faire embarquer son Fils.

On entend un bruit épouvantable, la Mer se souève, & les Vents forment une Tempête.

CHEUR.

Quel bruit ! quels obstacles nouveaux !

C'est Protée en courroux, qui paroît sur les eaux !

364

SCENE HUITIÈME.

PROTÉE, sortant de la mer, Et les mêmes Acteurs de la Scene précédente.

PROTÉE.

JE viens des vastes mers luy fermer les passages.

Roy perfide, d'un Dieu redoute la fureur.

Sortez, causez d'affreux ravages,

Monstre, répandez la terreur,

Faites par tout sur ces rivages,

Regner l'épouvante & l'horreur.

Un Monstre sort de la mer.

CHEUR.

Ah ! quelle haine ! quel courroux !

Neptune, quel forfait t'irrite contre-nous ?

IDOMENÉE.

C'est en vain, Dieu barbare,

Que par ces châtimens ton courroux se déclare,

Si tu veux mon trépas, je suis prêt de mourir ;

Mais, si pour expier mon crime,

Il te faut une autre victime,

Ne croy pas que jamais je puisse te l'offrir.

Fin du troisième Acte.

365

ACTE IV.

Le Théâtre représente une campagne agréable, & dans l'éloignement, le Temple de NEPTUNE.

SCENE PREMIERE.

ILIONE.

Retraite solitaire,

Témoin discret de mes douleurs,

C'est trop souffrir, c'est trop long-tems me taire,

Je viens vous confier mes soupirs & mes pleurs.

Ah ! quel tourment de me contraindre !

Devoir, es tu content ? c'est assez de rigueur,

De me forcer à feindre

Aux yeux de mon Vainqueur :

Ne m'empêche pas de me plaindre

Des maux qu'il en coûte à mon cœur.

Retraite solitaire, &c.

SCENE DEUXIÈME.

ILIONE, DIRCÉ.

DIRCÉ.

Quelque soit le destin dont les Troyens gemissent,
 La Crète éprouve encor de plus cruels malheurs,
 Un monstre y fait verser mille torrents de pleurs,
 Sous ses efforts tous les peuples perissent.
 Le Roy viendra bien-tôt dans ce temple écarté,
 Il espere y fléchir Neptune.

ILIONE.

O Ciel ! si des Troyens tu vanges l'infortune,
 Tu sçais pour qui mon cœur implore ta bonté.

DIRCÉ.

Pour Idamante envain vôtre cœur s'intéresse :
 Ce Prince accablé de tristesse,
 S'expose au plus cruel trépas :
 Pour combattre le Monstre, il ose armer son bras,
 Il cherche à terminer sa vie & sa tendresse.
 Vous seule vous pouvez arrêter ce transport.

367

ILIONE.

Ah ! je dois l'empêcher de courir à la mort.
 Va, di-luy que je veux & le voir & l'entendre...
 Arrête,... dois-je encor m'exposer à le voir ?
 Je me souviens, hélas ! qu'un entretien trop tendre
 M'a fait presque oublier ma gloire & mon devoir.
 J'ay sauvé ma vertu de ce péril extrême,
 Mais, si je revois ce que j'aime...
 Non, non, ne cherchons point encor... il va périr !
 Et moy je pourrais le souffrir !
 Cour le chercher, va, pars... Ciel ! je le vois paroître !
 Amour, sauve ses jours, sans te faire connoître.

368

SCENE TROISIÈME.

ILIONE, IDAMANTE.

IDAMANTE.

PRincesse, à vos regards j'ose encore m'offrir,
 Mais, vous ne verrez plus un Amant téméraire,
 Je ne cherche plus qu'à mourir ;
 Mon amour a pû vous déplaire,
 Ce n'est qu'en expirant que je puis en guérir.

ILIONE.

Vous ?

IDAMANTE.

Si je vous fais une offense
 De vous aimer trop tendrement,
 Mon crime augmente à tout moment,
 N'en differez plus la vengeance.

ILIONE.

Pourquoy vouloir périr ?

IDAMANTE.

D'un noir trouble agité
Le Roy me fuit, & m'en cache la cause,
Dans vos fers arrêté,
A de nouveaux ennuis vôtre rigueur m'expose.

369

Par tout un Monstre affreux
Désolé sur ces bords nos Peuples malheureux :
Je vais combattre sa furie,
Ou plutôt l'exciter à terminer ma vie,
Et des tourments trop rigoureux.

ILIONE.

Calmez un transport si funeste,
D'un Empire puissant seul vous êtes l'espoir.

IDAMANTE.

Si je ne puis vous aimer & vous voir,
Je ne conte pour rien le reste.

ILIONE.

à part.

Quel est mon trouble, hélas !

à IDAMANTE.

Prenez soin de vos jours.

IDAMANTE.

De mes malheurs je dois finir le cours.

ILIONE.

Vivez, c'est moy qui vous en presse :

IDAMANTE.

Qu'entends-je ! adorable Princesse !

370

ILIONE.

Mon trouble, malgré moy,
Vous fait voir ma foiblesse :
Quand vous voulez périr, aurois-je tant d'effroy,
Si je n'avois pas de tendresse ?

IDAMANTE.

L'ay-je vien entendu ! trop plein de mon ardeur,
Un songe séduisant flateroit-il mon cœur ?

ILIONE.

Ah ! que ne puis-je encor vous cacher cette flâme ?
Mille remords s'emparent de mon ame !
Ma gloire, un devoir rigoureux,
Le souvenir de ma Patrie,
Le sang de mes Ayeux qui murmure, qui crie,
Tout vient me reprocher mes feux :
Mais enfin je vous vois dans un péril extrême,
Je dois en détourner vos pas ;
Je vous le dis encor : oüy, Prince, je vous aime,
Je sens que vôtre mort causeroit mon trépas.

IDAMANTE.

Trop heureux le poids de mes chaînes !
Quel prix de mes soupirs !
J'ay moins souffert de peines,
Que je ne ressens de plaisirs.

371

ILIONE.

Que vous servira-t'il que mon cœur soit sensible ?
C'est peu d'avoir à suivre un devoir trop fatal...

IDAMANTE.

Que puis-je craindre encor ?

ILIONE.

Vous avez un Rival.

IDAMANTE.

Un Rival ! Ciel ! est-il possible ?
C'étoit pour moy le coup le plus terrible.
Quel Rival m'oseroit disputer vôtre cœur ?
Qu'il craigne...

ILIONE.

Redoutez vous-même sa fureur.

IDAMANTE.

Ah ! c'est le Roy !

ILIONE.

C'est luy.

372

IDAMANTE.

Quelle est ta barbarie !
Roy trop cruel ! que dis-je ô Prince infortuné !
C'est de luy que je tiens la vie :
Mais, Ilione m'est ravie,
Il m'ôte, le Cruel ! plus qu'il ne m'a donné.

ENSEMBLE.

Quel tourment ! quelle peine !
Helas ! faut-il briser une si belle chaîne ?

IDAMANTE.

Je dois mourir, si je vous perds ;
Ne vous opposez point au destin qui m'appelle.

ILIONE.

Le Roy paroît ; au nom de l'ardeur la plus belle,
N'exposez point vos jours, si les miens vous sont chers.

373

SCENE QUATRIÈME.

IDOMENÉE, IDAMANTE.

IDOMENÉE.

Ciel ! que vois-je ! mon Fils au Temple de Neptune !
Prince, que faites-vous ? éloignez-vous d'icy...
Le Dieu qui fait nôtre infortune
Peut-être par mes vœux sera-t'il adoucy.

IDAMANTE.

J'y dois joindre les miens, pour le rendre propice.

IDOMENÉE.

Non, je vous le défends ; non, ne vous trouvez pas
Aux apprêts de ce sacrifice,
Allez, précipitez vos pas.

IDAMANTE.

Seigneur, je n'ose, hélas ! vous appeler mon Pere,
Tous vos regards sur moy ne tombent qu'à regret,
Vous me fuyez encor ! ay-je pû vous déplaire ?
Quel est mon malheur ? qu'ay-je fait ?

374

IDOMENÉE.

Mon Fils, un Dieu me fait sentir sa haine,
Il a glacé mon cœur d'effroy ;
Et tous vos sentimens de tendresse pour moy,
Ne font que redoubler ma peine.

à part.

Neptune, sur moy seul faites tomber vos coups...

IDAMANTE.

O Ciel !

IDOMENÉE.

En vous voyant, je frémis, je frissonne.

IDAMANTE.

Ay-je mérité son courroux !

IDOMENÉE.

Puissay-je le fléchir sans vous.

IDAMANTE.

Par quel crime ay-je pû ?...

IDOMENÉE.

Partez, je vous l'ordonne.

375

SCENE CINQUIÈME.

IDOMENÉE, *Troupe de Sacrificateurs de NEPTUNE, suite d'IDOMENÉE.*

IDOMENÉE.

O Neptune, reçois nos vœux,
Calme ton courroux rigoureux.

IDOMENÉE, & *trois Sacrificateurs.*

O Neptune, reçois nos vœux,
Calme ton courroux rigoureux.

IDOMENÉE.

Un orage éternel n'agite point les ondes.
Après avoir troublé les flots,
Tu fais rentrer les vents dans leurs grottes profondes,
Tu laisses les Mers en repos :
Ta colere pour nous sera-t-elle éternelle ?
Voy, pour les désarmer, un repentir fidelle.
O Neptune, reçois nos vœux,
Calme ton courroux rigoureux.

CHŒUR *derrière le Théâtre.*

Triomphez, remportez une immortelle gloire.

IDOMÉNÉE.

Qu'entends-je ? quels chants de victoire ?

376

SCENE SIXIÈME.

IDOMÉNÉE, ARCAS, & *les Acteurs de la Scene précédente.*

ARCAS.

PEntré de douleur en partant de ces lieux,
Vôtre Fils qui cherchoit à terminer sa vie,
A du Monstre cruel attaqué la Furie,
Son bras en est victorieux.

IDOMÉNÉE.

O toy, qui permets sa défaite,
Neptune, exauce-tu mes vœux ?

ARCAS.

Tous les Habitans de la Crête
Celebrent ce triomphe heureux.

IDOMÉNÉE.

Dieu puissant, ta colere est enfin satisfaite,
Pour victime, reçois mes respects, & leurs jeux.

377

SCENE SEPTIÈME.

IDOMÉNÉE, ARCAS, *Troupe de CRÉTOIS, & de CRÉTOISES,*
& *les Acteurs de la Scene précédente.*

CHŒURS.

TRiomphez, remportez une immortelle gloire,
Triomphez, aimable Heros,
C'est à vôtre victoire
Que nous devons nôtre repos.

DEUX BERGERES.

Venez, Plaisirs, Amours venez,
La Paix de retour vous appelle :
Nous ne serons point fortunez,
Si vous ne regnez avec elle.

UN BERGER, & *les CHŒURS.*

La Paix, & les Plaisirs tranquiles,
Dans nos hameaux font leur séjour :
Nous laissons les soins inutiles,
A qui suit l'éclat de la cour ;
Nos cœurs dans ces heureux aziles,
Ne cherchent qu'à plaire à l'Amour.
Un cœur que la fortune engage,
N'a point le tems d'être amoureux :
Qu'à cette Déesse volage
Il aille presenter ses vœux ;
L'Amour ne veut point de partage,
Il faut être tout à ses feux.

UNE AUTRE BERGERE.

Une fleur nouvelle,
 Charme les Zephirs ;
 Ils volent autour d'elle,
 Sans fixer leurs desirs.
 Est-elle moins belle ?
 La troupe infidelle
 La fuit pour toûjours,
 Aucun d'eux ne l'aime :
 Il en est de même,
 De la Jeunesse, & des Amours.

IDOMENÉE.

Neptune a calmé sa colere,
 Il m'apprend ce que je dois faire.
 J'ay trop long-tems souffert d'un amour malheureux,
 En unissant mon Fils à l'Objet de ses vœux,
 Faisons céder l'Amant au Pere.
 Le Roy seul fit un vœu fatal à tout mon sang,
 Cessons de l'être : il faut que mon Fils dans mon rang
 Ait pour sa sûreté, la grandeur souveraine :
 Heureux ! si je jouïs d'une durable paix !
 Grands Dieux, contentez-vous, pour calmer vôtre haine,
 Des sacrifices que je fais.

Fin du Quatrième Acte.

ACTE V.

*Le Théâtre représente un lieu préparé pour le Couronnement d'IDAMANTE.
 Un Trône est dans le milieu.*

SCENE PREMIERE.

ELECTRE, IDAMANTE.

ELECTRE.

IL est donc vray, Seigneur, vôtre Pere est calmé ?
 Il remet en vos mains sa puissance suprême,
 Il fait plus, & pour vous il s'est vaincu luy-même,
 En vous cédant l'Objet dont vous êtes charmé ?

IDAMANTE.

Nous allons être unis des chaînes les plus belles,
 Rien ne trouble nos feux :
 Nous étions trop fidelles,
 Pour n'être pas heureux.

ELECTRE.

Eh bien ! il faut que je périsse.
 Je ne soustiendray point ce spectacle odieux.

IDAMANTE.

Qu'entends-je !

ELECTRE.

Ingrat, l'aveu que tu fais à mes yeux
Deviens l'Arrêt de mon supplice.
Je t'aimois, il est tems de te le découvrir,
Que puis-je craindre encor ? je suis prête à mourir.
Je me flâtois, credule Amante,
Que quelque obstacle enfin pourroit briser tes nœuds,
Mais, ton Esclave triomphante
Insulte à mon amour méprisé, malheureux.
Ah ! loin d'être témoin de sa gloire fatale,
Que ne puis-je, en perdant le jour,
L'entraîner avec moy dans la nuit infernale ?

IDAMANTE.

O Ciel ! quelle fureur !

ELECTRE.

Di plutôt, quel amour !..
Helas ! par mon courroux, jugez quelle est ma flâme :
Que ne puis-je autrement, Prince, vous informer
Des secrets de mon ame ?

381

Non, non, vous n'aimez pas qui sçait mieux vous aimer.

à part.

Il ne m'écoûte point...

à IDAMANTE.

Cruel, crain ma vengeance,
Le Roy fût ton Rival, crain que l'amour jaloux
Ne reprenne sa violence :
Neptune peut encor rallumer son courroux,
Je vais implorer sa puissance :
Par des malheurs nouveaux dans sa juste fureur
Qu'il trouble l'hymen qui s'apprête,
Qu'il fasse de ce lieu destiné pour la fête,
Aux yeux de ma Rivale un spectacle d'horreur.

IDAMANTE.

Quelle surprise, Ciel ! ô fatale tendresse !
Par quels emportemens ?... Mais, je vois ma Princesse !

SCENE DEUXIÈME.

ILIONE, IDAMANTE.

ENSEMBLE.

AH ! quel bonheur de vous revoir !
L'Amour nous promet tous ses charmes :
Je sens que par le seul espoir,
Mon cœur est paye de ses larmes.

382

ILIONE.

Espoir, qui nous flatez, ne nous séduisez pas.

IDAMANTE.

De quel pressentiment avez-vous l'ame atteinte ?

ILIONE.

Mon sort a trop d'appas,
Pour me laisser sans crainte.
Le Roy m'aimoit.

IDAMANTE.

Non, non, pour vos divins attraits,
Mon Rival de l'amour n'a point senti les traits :
Je le sens par moi-même,
Qui peut s'en dégager ne vous aime jamais,
Comme il faut qu'on vous aime.

ILIONE.

C'est vous seul que je veux charmer,
Je ne veux point d'autre victoire :
Ne cessez jamais de m'aimer,
Ce bonheur suffit pour ma gloire.

IDAMANTE.

Je vais être élevé sur un Trône éclatant,
Mais un espoir plus doux fait mon bonheur suprême :
C'est assez pour être content
De posséder ce que l'on aime.

ENSEMBLE.

Aimons-nous, aimons-nous toujours,
Portons jusqu'au tombeau de si tendres amours.

383

SCENE TROISIÈME.

IDOMENÉE, ILIONE, IDAMANTE, & le PEUPLE.

IDOMENÉE.

PEuples, pour la dernière fois,
Venez obéir à ma voix.
Je cède ma Couronne, & c'est un Fils que j'aime,
Qui vous dispensera des loix :
Je me borne à regner par une autre moi-même.

à ILIONE.

Je me fais un effort plus grand, plus glorieux,
Princesse, ma flâme est extrême,
Et je luy donne un bien plus charmant à mes yeux,
Que la grandeur suprême.

ILIONE, & IDAMANTE.

Regnez Seigneur, regnez, nous sommes trop heureux,
Vous couronnez nos feux.

IDOMENÉE.

Vos feux !... je l'ay promis, cependant je soupire.
Mon cœur voudroit en murmurer,

à ILIONE.

Il est permis de soupire,
Quand on s'arrache à vôtre Empire.

384

AUX PEUPLES.

Celebrez un Heros qui va regner sur vous,
Que vos chants, que vos voix s'unissent,
Que ces lieux retentissent,
Qu'ils redisent cent fois : que vôtre sort est doux !

CHŒUR.

Celebrons un Heros qui va regner sur nous.
Que nos chants, que nos voix s'unissent,
Que ces lieux retentissent,
Qu'ils redisent cent fois : que nôtre sort est doux !

UNE CRÉTOISE.

Trompettes, annoncez la gloire
D'un Empire naissant ;
Qu'il soit durable, florissant,
Favorisé de la Victoire.
Que sur les pas de nos Guerriers
Elle vole au bruit de nos armes ;
Que la Paix ait autant de charmes
Que la Guerre aura de lauriers.
Trompettes, annoncez la gloire
D'un Empire naissant ;
Qu'il soit durable, florissant,
Favorisé de la victoire.

IDOMENÉE, à IDAMANTE.

Je remets en vos mains ces marques éclatantes.
Puissent vos vertus triomphantes
Soutenir la splendeur de ce Trône puissant,
Venez-vous y placer... Mais, quel bruit menaçant ?

385

SCENE QUATRIÈME.

NEMESIS sortant des Enfers, & les Acteurs de la Scene précédente.

NEMESIS.

DU Souverain des Mers ennemi téméraire,
Penses-tu donc ainsi désarmer leur colere ?
Voy Nemesis : les Dieux m'ont imposé la loy
D'exercer leur vengeance :
Que l'univers avec effroy,
Apprene à respecter leur suprême puissance.

NEMESIS rentre dans les Enfers.

Le Trône se brise, & les Furies emportent le Pavillon qui le couvroit.

386

SCENE DERNIERE.

Tous les Acteurs de la Scene précédente.

IDOMENÉE.

QUel feu dans mon sein se rallume !
Quel trouble renaissant ! quel poison me consume !
Où suis-je ? quels objets à mes yeux sont offerts ?
Ce Trône est renversé ! quels éclairs ! le tonnerre
Eclate dans les airs !...
D'un coup de son trident Neptune ouvre la terre !...
Dieu Cruel, regne-tu jusques dans les enfers ?
Tu fais sortir les Eumenides !...
Je vois leurs troupes parricides !
Quels serpens ! quels flambeaux ! quels sifflements ! quels feux !

Filles du Stix, soyez mes guides,
Je vous suy, je ressens tout vos transports affreux.

IDAMANTE.

O Ciel ! que sa peine finisse.

IDOMENÉE.

Quel pouvoir m'a conduit sur ce bord écarté ?
Pour calmer Neptune irrité,
Je vois tous les apprêts d'un pompeux sacrifice !

387

J'aperçois la Victime, on l'a pare de fleurs....
Ministres, arrêtez : c'est à moy de répandre
Ce sang qui va des Dieux apaiser les fureurs.
Qu'elle expire, c'est trop attendre...

ILIONE à IDAMANTE.

Ah ! fuyez cher Amant...

IDOMENÉE.

De peur du coup mortel,
La Victime tremblante échape de l'Autel !
*Tu fuis envain...

ILIONE.

Arrête... ô fureur inhumaine,
Ah ! soûtien-moy, Dircé...

IDOMENÉE *rentrant sur la Scene.*

Les Dieux calment leur haine.
Mon trouble est dissipé : que l'on cherche mon Fils,
Qu'il prenne part à la fin de ma peine.
Quel fer ? quelle Furie en mes mains l'a remis ?...
Je sens une frayeur soûdaine !

** Il suit son Fils qu'il prend pour la Victime & l'immole dans sa fureur.*

388

à ILIONE.

Je vous revoy...

ILIONE.

Cruel, quel crime as-tu commis ?
Voy ton Fils...

IDOMENÉE.

Qu'ay-je fait ! que vois-je ! il faut le suivre,
Il faut..... ah ! laissez-moy, pourquoy me secourir ?

ILIONE.

Pour le punir, laissez-le vivre :
C'est à moy seule de mourir.

**Il veut s'immoler, on luy arrache son épée.*

Fin du cinquième & dernier Acte.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, IDOMENÉE, Tragedie ; & j'ay crû que le Public en verroit l'impression avec plaisir. FAIT à Paris ce premier Janvier 1712. FONTENELLE.